


COLLECTIF 7
PARFOIS
IL NEIGE EN
AVRIL
3 VERTICES NEIGE EN AVRIL



texte de João Santos Lopes
traduction et mise en scène Paulo Correia

association
COLLECTIF 7
art vivant

Collectif7: de l'École à l'Acte.

Maintenant ! dans la ville ! Une mosaïque d'artistes au service d'un collectif.

Un objectif : vivre notre art dans la ville, éveiller, susciter écoute, passion et dialogues autour du théâtre et pour le théâtre.

Collectif7: une Identité : jeune compagnie stéphanoise.

Formés, pour la plupart, à l'école de la Comédie de St Etienne, c'est dans notre ville que nous aimerions poursuivre notre aventure théâtrale.

Vivre dans la cité : nous avons appris en trois années la mesure des réalités collectives. Rencontre avec le public, formation auprès des jeunes, interventions dans les lycées, dans les comités d'entreprises, les universités...

C'est donc tout naturellement vers les institutions que nous nous tournons maintenant afin de consolider ces liens avec le public.

Collectif7: des Chantiers du « Vivant »

Si la concrétisation de Collectif7 est récente, le travail du groupe a commencé bien avant la création officielle de la compagnie.

Dès juin 1999, nous présentions dans la salle Marie-Hélène Dasté de la Comédie de St Etienne, un chantier-spectacle sur *Woyzeck* de Buchner.

Pour 5 représentations. L'accueil fut très enthousiaste, mais faute de moyens nous ne pûmes poursuivre l'Aventure.

Ma Juin 2000: après avoir amenés des lycéens au Bac, nous présentons deux spectacles de fin d'année pour des sections option (3 spectacles sur Claudel et Myniana).

Le succès de l'opération nous assure de réitérer l'expérience pour l'année en cours et nous ouvre d'autres possibilités dans plusieurs autres collectivités.

Collectif7: En préparation

Mars Avril 2001, la Comédie de St Etienne nous propose une co-production pour une création à l'Usine.

Ce sera « Parfois il neige en avril », pièce écrite par Joao Santos Lopes, auteur contemporain portugais ; spectacle pour lequel nous sommes en recherche de financements.

Collectif 7 se tient à l'entière disposition de tous pour de plus amples informations

Collectif7

13, rue Georges Teissier

42000 St Etienne

tel.fax : 04.77.21.68.71

portable : 06.62.13.68.71

e.mail : collectif7@club-internet.fr



SAISON 00 / 01

COLLECTIF 7 présente
**PARFOIS
IL NEIGE EN
AVRIL**
S VEZES NEVA EM ABRIL

Parfois il neige en avril

de **João Santos Lopes**

Traduit du portugais par **Paulo Correia**

Mise en scène

Paulo Correia

Assistante

Muriel Coadou

Dramaturgie

Frédéric de Goldfiem

Avec

Pierre Blain

Lionel Buisson

Fanny Gatibelza

Julio Guerreiro

Stéphane Kordylas

Fabrice Talon

Paulo

Gabriel

Madalena

João

Rafael

Pedro

Conception audiovisuelle

Laetitia Halot

Scénographie

Paulo Correia

Compositeur

Steve Marsala

Son, lumière, technique, décor et costumes

Equipe de la Comédie de Saint-Etienne



« Aujourd'hui, est le jour de la « Grande Pénitence »... Pénitence pour tous ceux que Dieu a voulu punir en les faisant naître sombres comme le charbon. Et pour accomplir une pénitence, rien de mieux qu'un sacrifice... Les sacrifices rituels font partie depuis longtemps de la culture africaine. Ils représentent l'interprétation de la nature, de la vie, de la mort, du cosmos. Hé bien, cette nuit, nous allons rendre hommage à cette ancestrale culture africaine... Nous allons exécuter un sacrifice. »

*Gabriel dans « PARFOIS IL NEIGE EN AVRIL »
de João Santos Lopes.*

L'histoire

Sur un quai de gare désaffectée, cinq jeunes blancs aux noms christiques, apportent sur l'autel du sacrifice une jeune femme « black » du nom de Madalena, enlevée dans un des ghettos noirs des alentours. Plus qu'une simple dénonciation de la violence urbaine, João Santos Lopes réveille les douleurs d'une plaie encore béante, causées par le traumatisme engendré par les guerres de décolonisation portugaise.

Intention du metteur en scène

Lorsqu'en décembre 99 Daniel Benoin me demande la traduction d'une pièce portugaise, j'étais loin d'imaginer à quel point elle me bousculerait dans mes convictions aussi bien politiques que morales.

Le sujet qu'elle aborde reste encore sensiblement tabou dans un pays où le poids des traditions règle la vie de tout un chacun, mais ce qui dérange le plus dans *Parfois il neige en avril* c'est la façon dont João Santos Lopes aborde le problème des séquelles causées par les guerres de décolonisation et le fascisme auquel elles sont assimilées. C'était la première fois qu'on s'intéressait non pas aux acteurs à proprement parlé de ces guerres mais à leurs enfants : la génération de demain, celle qui détiendra le pouvoir de cette jeune démocratie de 25 ans. Et si, pour la majeure partie de cette nouvelle génération, les traumatismes de l'histoire ne sont pas une des principales préoccupations, il n'empêche que le racisme entre Noirs et Blancs, lui, existe bel et bien, et qu'il se développe.

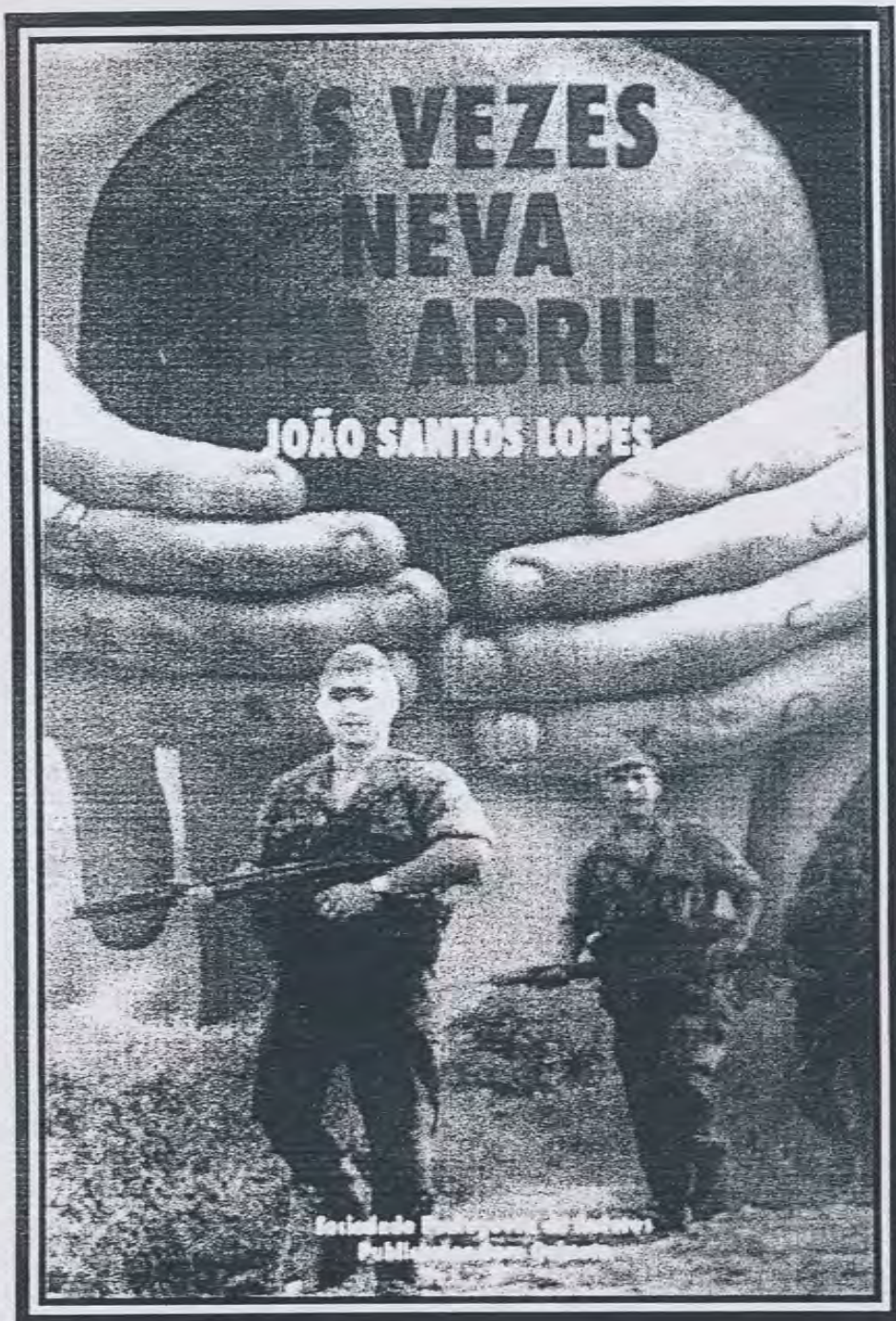
Soutenu par un développement économique relativement lent, une classe bourgeoise noire quasi inexistante et un réel problème d'intégration, le fléau de la non-cohabitation pose un réel problème de société : Comment faire pour ne pas sombrer dans la haine de l'autre ?

A l'heure où les moyens de communication sont devenus de plus en plus nombreux et perfectionnés et où la « réalité » virtuelle remplace la rencontre, João pose le problème de l'intolérance. Au-delà des mots crus et de la violence que dégage la pièce, c'est bien à une interrogation universelle que l'on se confronte : comment se « construire » à partir du moment où les fondements de la loi (parole du père) sont suspects et génèrent la violence ?

Avec la violence crue d'une cérémonie sabbatique, *Parfois il neige en avril* révèle les liens entre passé et présent. La pièce nous interroge sur notre futur, sur cette cohabitation tendue et silencieuse, bien installée, dont l'expression la plus évidente fait la une des journaux.

L'auteur n'apporte pas de solutions. Notre société non plus. Mais la pièce relève le défi d'un théâtre coup de poing.





L'histoire du Portugal, comme celle de la France, porte ses zones d'ombre. Les guerres de décolonisation y participent largement.

Mais João Santos Lopes ne revient pas sur l'histoire :

Parfois il neige en avril se penche sur les séquelles qu'elle laisse sur notre société contemporaine. Cette mise à distance démonte les rouages, comment et par qui s'attisent les haines de l'autre, de cette plaie sociale qui fleurit dans une cité où l'urbanisme se module au gré des confessions et des origines.

« ...d'une certaine façon, la pièce répond aux questions que l'on se pose tous : comment crée-t-on un raciste ? comment peut-on pousser un adolescent à haïr un Noir parce qu'il est noir ? comment mobilise-t-on les jeunes dans une guerre de « mort aux nègres » ?... Le retour au passé et le souvenir des blessures ouvertes de la décolonisation et de la guerre est un prologue essentiel pour attiser les haines... »

Manuel João Gomes (journaliste).

« ...c'est une thématique qui m'a toujours sensibilisé, parce que j'ai grandi et vécu à Alvorca, qui est une zone très marquée par une culture ouvrière, où les phénomènes d'intolérance, de xénophobie et d'insécurité sont chaque jour plus visibles, comme dans ma pièce. De plus, beaucoup de situations qui sont évoquées dans le texte ne sont pas de simples fictions. Elles ont été élaborées à partir de témoignages , et de ma propre expérience. Ce sont des situations de violence, de provocation et d'humiliation qui se passent constamment autour de nous... »

João Santos Lopes

Parfois il neige en avril

a été jouée pour la première fois le 1er mai 1998
au Théâtre Aberto à Lisbonne
par la troupe Novo Grupo
dans une mise en scène de João Lourenço

Extrait de **Parfois il neige en avril**

...RAFAEL : Radio de chiotte ! Pourquoi elle ne capte plus ? On entendait si bien ! (*Tape sur le poste.*) Allez bon sang, chante. Chante ! (*Le pose.*)

GABRIEL (*c'est le plus vieux de tous. Il est blond, les cheveux très courts, il porte de petites lunettes rondes. Il a dans la main gauche une batte de base-ball et dans sa droite une bouteille de vodka Smirnoff, il boit une grande rasade. Il parle d'une façon inquiétante.*) : Arrête ça, Rafa ! J'en peux plus de cette musique de noirs. *Shit music*, t'entends ? Les connards. Ils ne savent passer que ces merdes. On a essayé toutes les fréquences et on n'entend que ces ordures. (*Il imite un morceau de rap avec une voix aiguë*) Jim Botão et Lucas Maquinista. Jim Botão et Lucas le Maquinista. Un, deux, trois et une bouteille de rhum. Un, deux, trois et une bouteille de rhum.

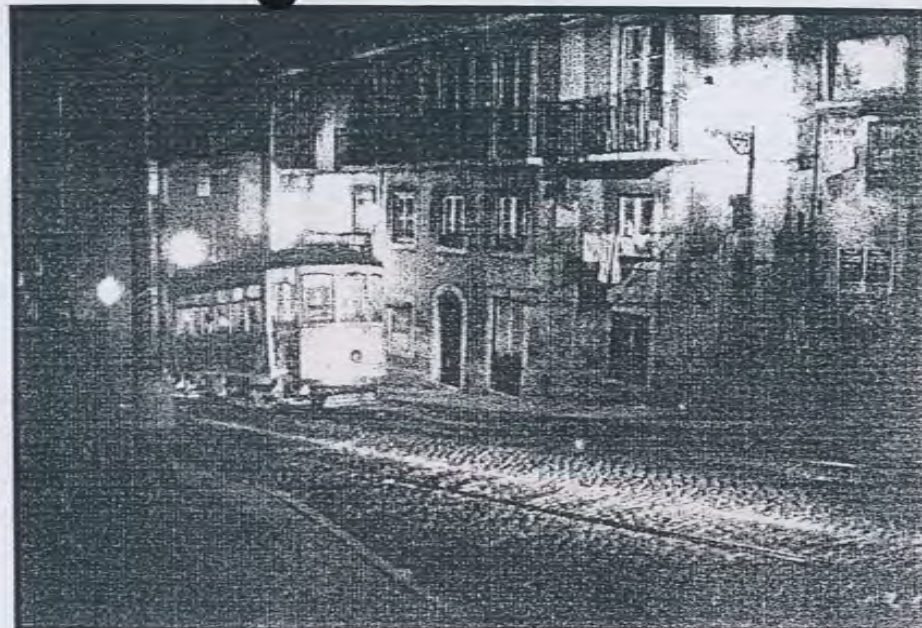
RAFAEL (*en riant*) : Ca va pas ? Ferme la, mec. Alors qu'est ce qu'on va faire de la sister ? Hé, vous avez vu la gueule des « nègres » quand on est passé en voiture devant les Tours ? S'ils avaient pu nous tirer dessus, vous pouvez me croire qu'ils n'auraient pas hésité !

GABRIEL : Ce qu'on va faire d'elle ? Qu'est-ce que tu crois ?

JOÃO : Moi je vois. Je vois jusqu'où tout ça peut nous mener.

GABRIEL : Pourquoi est-ce que vous croyez que je vous ai emmenés ici ? C'était pas pour jouer aux cartes !

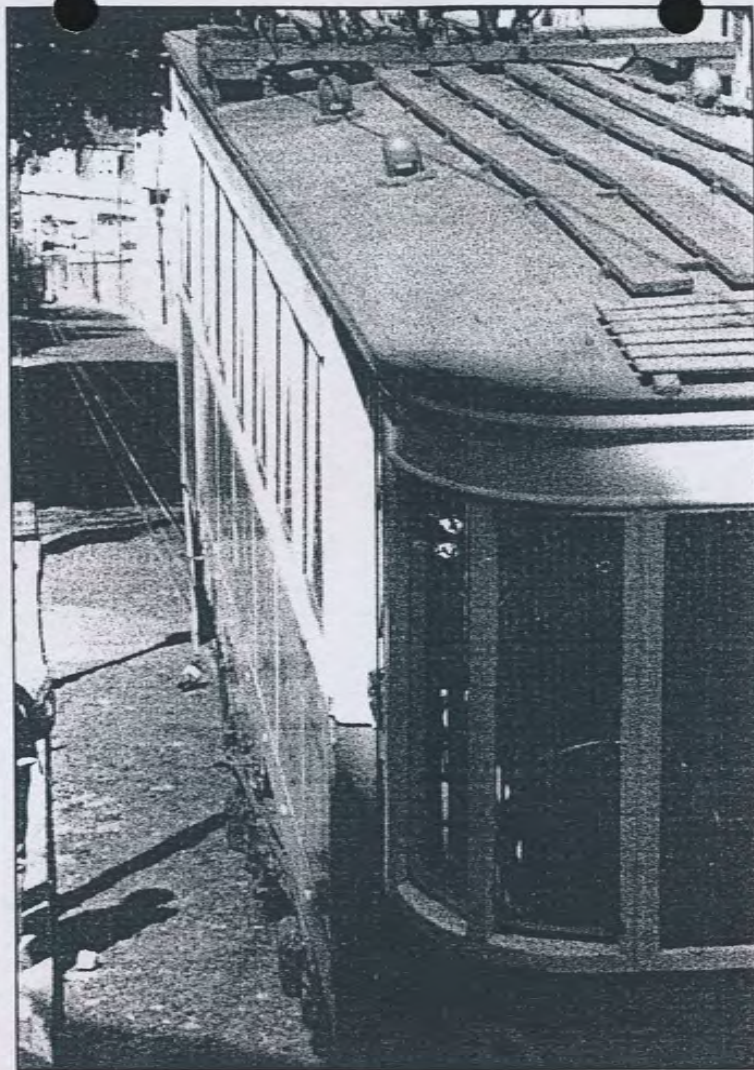
RAFAEL : Pour moi c'est clair que tu l'as kidnappée ! Vas-y, on attend tous. Alors ? Tu es arrivé à la salle de jeux dans un *speed* d'enfer. Tu nous as demandé d'arrêter la partie précisément au moment où j'allais enfiler cette putain de boule noire et gagner cette saloperie de jeu. J'ai bien essayé de donner mon dernier coup de queue mais tu as retiré la boule. Tu nous précipites dans ta voiture, tu nous emmènes ici, et là tu ouvres le coffre et tu en sors cette « noiraude » attachée, bâillonnée et pleine de sang. Qu'est-ce que tu veux faire, Gabri ? ...



João Santos Lopes

João Santos Lopes est né en 1960 à Lisbonne. En 1983, il devient membre du « Grupo de Teatro Estreiros » compagnie amateur à Alhandra où il continue encore à travailler comme acteur, traducteur et auteur. Tout commence pour lui en 1997, où il reçoit le premier prix du théâtre portugais décerné par la société portugaise des auteurs et du « Novo Grupo Teatro Aberto », pour son premier texte théâtral *Parfois il neige en avril*. Suite à ce prix, la pièce est jouée à Lisbonne en mai 98, dans une mise en scène de João Lorenzo et par la suite, traduite en cinq langues.

Cet enseignant en sociologie urbaine, avec ses textes incisifs, ouvre les portes de l'Europe au théâtre contemporain portugais encore trop méconnu. Il a depuis écrit, entre autres, « Apenas mais um dia normal » et « Mal me queres »
Il participe également à diverses rencontres et colloques sur le théâtre, notamment, en 1999, au 4eme Forum Européen qui s'est déroulé à Saint-Etienne.



« ... : une station de gare désaffectée des chemins de fer. Les rails rouillés sont en partie arrachés et recouverts par des planches et des débris. Sur le devant de l'édifice, au-dessus d'une porte à moitié détruite, une fresque en azulejos blancs, sur lesquels on peut lire les lettres L. I. B. E. R., peintes en bleu, suivies d'emplacements d'autres azulejos qui y étaient collés et qui maintenant ont disparus. À côté de la porte, sur le mur, une pendule avec un cadran de grand diamètre, la vitre est cassée, la numérotation est romaine, mais il n'y a pas d'aiguilles. On entend des voix étouffées, voix qui sont augmentant en intensité, mais encore peu perceptibles... »

didascalies **PARFOIS IL NEIGE EN AVRIL**

de João Santos Lopes.

